

«Nous préparons le futur»

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ▶ A l'invitation de la Fondation The Ark, le conseiller d'Etat Jean-Michel Cina a parlé hier soir de l'avenir de la nouvelle économie valaisanne. Les perspectives sont prometteuses.



Le conseiller d'Etat Jean-Michel Cina (à droite) a été accueilli hier soir par François Seppey, président de The Ark (au centre), et Dominique Perruchoud, secrétaire. BITTEL

CHARLES MÉROZ

Engagement, esprit d'ouverture, volonté de réussir: autant de vertus développées par le conseiller d'Etat Jean-Michel Cina qui s'exprimait hier soir devant un parterre d'entrepreneurs et d'acteurs de la Fondation The Ark dans le cadre d'une rencontre consacrée à l'avenir de la nouvelle économie valaisanne.

L'orateur en a profité pour rappeler en préambule que notre économie repose sur cinq secteurs principaux (énergie, agriculture, tourisme, services, artisanat/industrie). Il a en outre constaté que la chimie est le secteur qui connaît l'expansion la plus forte et observé que le taux de croissance annuelle moyenne du PIB (1,35%) est «nettement insuffisant» par rapport à une région comme Bâle par exemple, dont le taux est de 2,75%. Il s'est en revanche réjoui de constater que le canton avait il y a peu dépassé le cap des 300 000 habitants.

Plaidoyer touristique

Jean-Michel Cina a donc dessiné hier soir les contours de la future économie valaisanne. Il s'est étendu sur deux démarches en cours, relatives à la mise en place d'un nouveau cadre légal pour les défis touristiques du XXIe siècle et en matière de politique régionale. S'agissant du premier point, le chef du Département de l'économie et du territoire (DET) faisait naturellement allusion à la future loi sur le tourisme, examinée en deuxième lecture la semaine prochaine au Grand Conseil.

«J'espère que cette loi sera acceptée. Nous avons besoin d'entités économiques suffisamment grandes pour être compétitifs sur les marchés. Le gouvernement a la responsabilité de préparer le futur», a martelé le conseiller d'Etat avant d'ajouter: «Nous devons dépasser l'aspect local institutionnel qui prévaut trop souvent en Valais pour réfléchir et agir dans des espaces fonctionnels.»

A propos de la politique régionale, Jean-Michel Cina a rompu une lance en faveur de la création de trois régions socio-économiques au détriment des huit régions actuellement en place: «Il faut renoncer à cet esprit de clocher et faire preuve d'un esprit d'ouverture pour faire avancer ce canton.» La décision finale appartient au Grand Conseil qui se prononcera lors de sa session du mois de décembre.

Des pistes

Le conseiller d'Etat a évoqué la volonté de l'Etat de servir d'outil de soutien à l'innovation et, ainsi, de favoriser les ambitions. «Il faut cependant donner du temps au temps, accepter de faire preuve de patience», a souligné Jean-Michel Cina avant d'évoquer un certain nombre de pistes, essentielles à ses yeux. «Le Valais se doit de prendre le leadership en matière énergétique et servir de plate-forme dans ce domaine pour la Suisse occidentale. Sur le plan touristique, nous devons aussi avoir l'ambition d'être leaders à travers la création d'un campus», a détaillé le chef du DET.



215 PROJETS SOUTENUS EN QUATRE ANS

François Seppey, président de la Fondation The Ark, a indiqué hier soir que pas moins de 215 projets ont été développés et soutenus entre 2004 et 2008 pour un investissement cumulé de 10,6 millions de francs. Le chef du Service de l'économie et du tourisme en a par ailleurs profité pour rappeler le rôle exact de The Ark: «La fondation est un outil, un axe stratégique du développement économique du canton. Il s'efforce de tisser le réseau des acteurs de l'innovation en Valais.» La Fondation The Ark concentre son énergie sur trois domaines: les sciences de l'informatique et de la communication, les sciences de la vie et les sciences de l'ingénieur. Elle constitue un pôle le long de la vallée du Rhône à travers six sites technologiques: BioArk Monthey, IdeArk Martigny, PhytoArk Sion, TechnoArk Sierre, BlueArk Viège et TeleArk Brigues. A des degrés divers, tous ces sites font l'objet de réflexions et de discussions quant à leur extension. Des travaux de l'ordre de plusieurs millions de francs.

TROIS QUESTIONS À

MARC-ANTOINE ZUFFEREY,

RESPONSABLE DE LA SIERRVOISE, À SIERRE



Produire de la bière en Valais est une démarche à la fois novatrice et ambitieuse. Quels risques dans un canton à vocation viticole?

A première vue, la fabrication de la bière ne trouve pas le même enracinement dans les traditions valaisannes que la production viticole. Et pourtant, si l'on y regarde de plus près, on se rend compte que, bien que le savoir-faire soit universel, la bière a des racines bien valaisannes. Par sa matière première tout d'abord. Un des composants importants de la bière, d'un point de vue gustatif, est l'eau; à l'évidence, le Valais dispose d'une eau très particulière qui donne une typicité très marquée aux bières produites à la source des Alpes. Le lien le plus étroit qui lie le Valais à la bière tient à l'art de vivre des Valaisans. Ils aiment le partage et la convivialité autour de produits authentiques, tout ce que la bière peut offrir.

Que peuvent attendre les acteurs de l'innovation en Valais de la part de l'Etat?

Nous comprenons que, pour les décideurs de l'Etat, le soutien à l'innovation comporte des risques élevés, parfois difficiles à porter. Pourtant, l'innovation est indispensable à la survie de l'économie de notre région. Même les produits les plus traditionnels sont contraints d'évoluer. L'Etat doit donc suivre l'exemple des entreprises et faire preuve d'innovation dans la manière de faire évoluer la réglementation afin de ne pas freiner l'élan généré par les acteurs de l'économie.

Quelles sont, de votre point de vue, les perspectives offertes à la Sierrvoise?

La Sierrvoise souhaite se développer au niveau régional pour des raisons de coût et de qualité. Elle espère que les professionnels de la restauration se montreront un peu moins frileux et plus enthousiastes pour des produits régionaux. CM